

Les différents temps de la Messe

Les rites initiaux

1. Se rassembler pour répondre à une invitation

Peut-être entendez-vous les cloches de l'église Notre Dame du Val sonner à 11 heures moins dix ? Chaque dimanche et fête les cloches de l'église nous appellent car nous sommes « convoqués » par Dieu et pour Dieu en vue d'une rencontre : la messe est une rencontre entre Dieu et son peuple.

Le peuple de Dieu, c'est **l'assemblée** qui se forme avec tous ceux qui répondent librement à cette convocation, à l'image du peuple d'Israël qui se met en route avec Moïse pour être libéré de la servitude. L'assemblée se forme non seulement en se rassemblant dans l'église, mais encore en entonnant à l'unisson le chant d'entrée. Ce chant exprime la joie de l'assemblée alors qu'elle attend son Seigneur, comme l'épouse attend l'époux.

L'époux, c'est **le Christ rendu présent par le ministère du prêtre**. Il n'y a pas de messe sans prêtre. Lorsque le prêtre s'avance vers l'autel, le chant de l'assemblée résonne comme un chant d'acclamation, rappelant l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, avant son dernier repas, sa passion, sa mort et sa résurrection. Face à l'assemblée, le prêtre, monté à l'autel sur lequel il pose les mains et dépose un baiser, est le Christ en personne. Sur l'autel il va accomplir, par son sacerdoce, l'offrande du sacrifice du Christ.

En faisant ensemble **le signe de croix** « au nom du Père et du Fils et du saint Esprit » le prêtre et les fidèles inscrivent sur eux le mystère du salut par la mort et la résurrection de Jésus-Christ et entrent dans l'amour des 3 personnes de la Trinité. La salutation du prêtre « **Le Seigneur soit avec vous** » et la réponse de l'assemblée « **Et avec votre esprit** » dévoilent alors ce que va célébrer la liturgie : le don de Dieu par le ministère du prêtre en réponse à la foi du peuple.

C'est toujours dommage d'être en retard à un rendez-vous et de manquer « les présentations ». Elles sont nécessaires pour comprendre et participer à la rencontre ! Mais pouvons-nous être à la hauteur ?

2. Se mettre sous le regard de Dieu

Pouvons-nous être à la hauteur d'une rencontre avec Dieu ? Oui ... mais pas sans le secours de Dieu !

La première prière de la messe est un grand SOS lancé à Dieu : « Dieu viens à mon aide, Seigneur à notre secours ». Comment en effet entrer dans le mystère de la Trinité, de l'amour de Dieu sans nous reconnaître pécheurs et en appeler à la miséricorde de Dieu. C'est la prière du « **Je confesse à Dieu** » que le prêtre conclut par une parole de pardon « Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde ; qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. ». Bien sûr ces paroles ne remplacent pas le sacrement de réconciliation : elles implorent le pardon plutôt qu'elles ne le donnent mais elles nous préparent à la rencontre avec le Christ.

Les évangiles nous rapportent que les rencontres de Jésus avec les femmes et les hommes de son temps commencent par un cri. La cananéenne dont la fille est possédée (Mt15,22) et les 2 aveugles apprenant que Jésus passait (Mt 20,30) s'écrient « Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David ! ». Le « **Kyrie eleison** » est cette supplication, en grec : « Seigneur, prends pitié ». Dite 3 fois elle s'adresse au Père, au Fils et à l'Esprit Saint.

« Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (Lc 2,13-14) Le **Gloria** que nous chantons ou dialoguons les dimanches (sauf pendant le temps de l'Avent et le Carême) et fêtes reprend la louange de la nuit de Noël et la développe à l'adresse de « Dieu le Père tout-puissant », du « Seigneur, Fils unique, Jésus Christ, Agneau de Dieu, le Fils du Père » et « avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père ».

« Prions le Seigneur » : le prêtre invite l'assemblée à récapituler intérieurement ses demandes, puis « collecte » celles-ci en une seule gerbe dans « **l'oraison** », prière adressée à Dieu au nom de tous.

Nous voilà en présence de Dieu, mais comment le reconnaître ?

Les 2 tables

3. La table de la Parole et la table du Repas

La messe est une rencontre entre Dieu et son peuple. Les rites initiaux (l'accueil du prêtre, les prières pénitentielles, la supplication et la louange) nous mettent en présence de Dieu. Mais comment le reconnaître ? Ne sommes-nous pas comme les pèlerins d'Emmaüs dans l'évangile selon saint Luc (chapitre 24), déçus par tout ce qui se passe autour de nous, déçus des événements qui semblent attester que l'attente d'un libérateur serait vaine ?

Peut-être tout simplement « n'avons-nous pas compris tout ce qu'ont dit les prophètes ? ». Car la présence de Dieu se révèle d'abord dans l'histoire, celle d'un peuple, le peuple hébreu. C'est cela que, « en partant de Moïse et de tous les Prophètes, Jésus leur explique, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait. ». Il y a donc dans le déroulement de la messe un temps et un lieu pour proclamer et expliquer les Écritures. Ce temps est **le temps de la Parole** et ce lieu est **l'ambon** d'où les textes de la Bible sont proclamés et expliqués. L'ambon est en quelque sorte la table de la Parole sur laquelle est apporté solennellement ou est déjà déposé le lectionnaire, recueil des textes lus à la messe.

Après l'écoute de la Parole de Dieu, comme les pèlerins d'Emmaüs, nous franchissons avec le Christ le seuil de l'auberge pour le repas du Seigneur. Ici commence le **temps du repas** et la table du repas est **l'autel**. L'autel est le « lieu saint » par excellence, le lieu où Dieu est présent. Dans et par la liturgie, c'est par l'autel sur lequel sont apportés le pain et le vin que « le Seigneur passe ».

C'est au moment de la bénédiction et de la fraction du pain que les pèlerins d'Emmaüs, nourris de la Parole, reconnaissent le Christ. Sur l'autel, la bénédiction et la fraction du pain par le prêtre sont le signe visible de la présence du Christ. C'est pourquoi Les Pères de l'Église ont vu dans l'autel, dès l'antiquité, un symbole du Christ lui-même ce qui a justifié l'adage : « L'autel, c'est le Christ ».

On comprend ainsi la vénération de l'autel au cours de la messe (Inclination, baiser, encensement) et son respect chaque fois que l'on pénètre dans une église.

La liturgie de la parole

4. Relire « Moïse et les prophètes »

« Qu'on ouvre plus largement les trésors bibliques, pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu » demande le concile VATICAN II. Les trésors bibliques sont l'Ancien Testament – la 1^{ère} Alliance - et le Nouveau Testament - la Nouvelle Alliance. La liturgie de la Parole comporte donc 2 temps : la relecture de l'attente du Messie, puis la proclamation de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

La 1^{ère} lecture est un passage de l'Ancien Testament, choisi en fonction de l'Évangile, de ce qui concerne Jésus Christ. « En partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Lc 24,27) : « Moïse et les prophètes » désigne les livres de l'Ancien Testament que des membres de l'assemblée, peuple de Dieu, viennent proclamer à l'ambon.

Le Psaume est la réponse de l'assemblée à la 1^{ère} lecture. Il nous fait entrer en profondeur dans la relation entre Dieu et l'homme. La parole de Dieu devient prière dialoguée, chantée de l'assemblée.

Une 2^{ème} lecture, après le psaume, présente chaque dimanche, de manière suivie, une lettre des apôtres, Pierre, Paul, Jacques, Jean, Jude. En effet l'attente du Messie n'est pas le passé, mais notre présent, notre espérance : « Il est venu, il reviendra » !

« Moïse prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : 'Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons'. » (Ex 24,7). Peuple de Dieu rassemblé, nous relisons la Bible pour entrer dans l'alliance de Dieu. Sur la table de la parole, c'est déjà l'Alliance de Dieu qui est célébrée ... La Parole est le pain des croyants, de tous les croyants. Le pain dont beaucoup de chrétiens se nourrissent chaque jour, à la maison ou dans le RER, en lisant dans « Prions en Église » ou « Magnificat » les textes proclamés à la messe dans le monde entier.

« Parle, seigneur, ton serviteur écoute » (1Sm 3,11) : Nous voilà préparés à accueillir Jésus-Christ.

5. Recevoir la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui

La célébration à la table de la parole culmine avec la **proclamation de l'Évangile** : Nouvelle Alliance, nouveau livre, nouveau lecteur, procession, lumière, acclamations, signes de croix ... une procession pour accueillir la « Bonne Nouvelle de Jésus Christ » ! Dans les célébrations solennelles le célébrant prend l'évangélaire de dessus de l'autel et, entouré de cierges allumés, le porte sur l'ambon : ainsi est signifié que l'Évangile nous est donné par le Christ, que c'est Lui, rendu présent par le ministère du prêtre, qui nous parle !

En chantant « **Alleluia** » - en hébreu « Louez Dieu » - c'est donc bien le Christ, et non le livre que l'assemblée acclame debout. Le signe de croix que chacun fait sur son front, sa bouche et son cœur signifie que le mystère du Christ crucifié et ressuscité, tel que l'Évangile le proclame, est destiné à nourrir nos pensées, à s'exprimer par nos paroles et à habiter nos cœurs.

La lecture des évangiles, presque continue, nous est offerte par la liturgie sur un cycle de 3 ans : saint Matthieu (année A), saint Marc (B) et saint Luc (C l'année en cours). L'évangile de saint Jean vient s'intercaler à certaines fêtes et surtout au temps pascal, de Pâques à la Pentecôte.

« Jésus referma le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : 'Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit.' » (Lc 4,21) : N'est-ce pas l'exemple même de l'homélie ?

Homélie signifie en grec « entretien familial, conversation » : la parole de Dieu se fait proche de ce que nous vivons, ici et maintenant, pour atteindre nos cœurs et changer nos vies. « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole. L'Église se fait message, l'Église se fait conversation » écrit le pape Paul VI dans son encyclique *Ecclesiam Suam* (1964).

Silence, méditation suivent l'homélie ... « Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2,19 et 51).

Par la **profession de Foi** (« Credo », symbole des apôtres, symbole signifiant ce qui tient ensemble), le peuple acquiesce et rassemble ce qu'il a reçu sur la table de la parole où il a été instruit.

Enfin, uni par la Foi à tous les chrétiens, ici et au-delà, le peuple supplie Dieu pour tous les hommes : c'est « la **prière universelle** » c'est-à-dire pour l'univers !

La liturgie Eucharistique

6. La préparation des dons : offrir à Dieu ce qu'Il nous a donné pour le recevoir Lui-même.

La messe est une rencontre entre Dieu et son peuple. Après le temps de la Parole le célébrant prépare l'autel et vient devant l'autel pour recevoir les dons que des fidèles apportent en procession du fond de l'église. Ces dons sont **le pain et le vin**, c'est-à-dire, avec l'eau, **les éléments que le Christ a pris dans ses mains**. Dieu est là qui nous attend, qui avance vers nous, et nous venons à Lui !

Le pain et le vin apportés par les fidèles sont « les fruits de la terre », que Dieu nous a donnés, et « du travail des hommes », ce que nous avons transformé par nos mains et qui fait notre vie qui vient de Dieu. Dans notre monde les fruits du travail des hommes s'échangent grâce à la monnaie ; ce que nous donnons à la quête est apporté avec le pain et le vin **pour rendre hommage des dons de la création et pour les partager**. En apportant ces dons, n'est-ce pas nous-mêmes que symboliquement nous remettons en confiance à Dieu ?

Le pain est du pain sans levain (pain azyme), celui que Jésus a utilisé selon le rituel pascal des juifs pour rappeler le départ hâtif des hébreux de l'Égypte où ils étaient retenus en esclavage. La prière qui accompagne la présentation du pain s'inspire directement de la bénédiction juive que le père de famille prononce au début du repas, « Tu es béni Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes. », bénédiction à laquelle, le prêtre ajoute « Nous te le présentons, il deviendra le pain de la vie. » se référant au discours de Jésus au chapitre 6 de l'évangile selon saint Jean.

La prière pour le vin s'inspire de même de l'ancienne bénédiction juive que Jésus prononça sur la coupe : « Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin fruit de la vigne et du travail des hommes ... ».

Selon la coutume de l'époque le célébrant mêle un peu d'eau au vin en disant à voix basse : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui

qui a pris notre humanité ». Ce rite rappelle « **l'admirable échange** » entre le Christ sur la croix, de son côté a jailli du sang et de l'eau, et l'humanité qu'Il est venu sauver.

En effet, par les mains du prêtre, au nom de toute l'Eglise, un admirable échange va s'accomplir : « Accepte, Seigneur notre Dieu, ce que nous te présentons pour cette Eucharistie : en offrant ce que tu nous as donné, puissions-nous te recevoir toi-même. Par Jésus le Christ, notre Seigneur ». Le pain et le vin qui refont chaque jour nos forces vont devenir le sacrement de la vie éternelle, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ». Nous voici, prêts, à la porte du « grand mystère » de la Foi.

7. La prière eucharistique : Faire mémoire de Jésus offert pour tous les hommes.

Entre la préparation des dons et la récitation du « Notre Père » la prière eucharistique est le centre et le sommet de la messe. Elle est prière d'action de grâce (l'étymologie du mot eucharistie), de sanctification par l'accomplissement de la Loi (le canon de la messe) et de consécration (l'élévation en offrande à Dieu). Elle remonte à Jésus qui d'après les évangiles et la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens « prononça la bénédiction sur le pain et rendit grâce ». Entrons dans cette immense prière qui nous unit au Christ.

Elle s'ouvre par **un dialogue entre le prêtre et l'assemblée** : « Elevons notre cœur - *Nous le tournons vers le Seigneur*, Rendons grâce au Seigneur notre Dieu - *Cela est juste et bon*. ». Toute l'assemblée accompagne spirituellement le prêtre qui entre seul dans la prière eucharistique.

La Préface reprend et développe en fonction du temps liturgique ce dialogue pour exprimer devant la communauté la joie, la louange, la reconnaissance « Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire ... ».

Le Sanctus qui suit est l'acclamation la plus importante : toute l'assemblée chante « Dieu trois fois saint » (vision du prophète Isaïe – Is 6,3), l'unité « de l'univers, le ciel et la terre », « celui qui vient au nom du Seigneur » (l'entrée de Jésus à Jérusalem, Mt 21,9). S'il n'y avait qu'un chant, ce devrait être le sanctus.

L'épiclese (invocation) **sur les dons** est l'appel à l'Esprit-Saint pour que les offrandes du pain et du vin mêlé d'eau deviennent le corps et le sang du Christ.

Le récit de l'Institution et la Consécration sont au cœur de la prière eucharistique. En lisant le récit, le prêtre ne fait pas seulement mémoire de la prière de Jésus ; par son ministère, par les mots mêmes de Jésus et par les gestes qu'il accomplit, les paroles de Jésus deviennent acte et réalisent ce qu'elles signifient : le pain et le vin deviennent le corps et le sang de Jésus-Christ. L'élévation du pain et de la coupe de vin (le calice) offrent alors au peuple chrétien d'adorer silencieusement le Christ « notre Seigneur et notre Dieu ».

L'anamnèse est la réponse du peuple au commandement de Jésus « faites ceci en mémoire de moi ». Nous sommes devant le « mystère de la foi » : le pain et le vin ont changé de substance pour devenir le corps et le sang du Seigneur Jésus. Cet acte de foi s'exprime par l'acclamation de l'assemblée, puis du prêtre « faisant ici mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa glorieuse résurrection... », et se prolonge par une prière d'action de grâce « car tu nous as choisis pour servir en ta présence ».

L'épiclese (invocation) **sur le peuple** est un nouvel appel à l'Esprit-Saint pour que le corps du Christ qui sera reçu dans la communion profite au salut de ceux qui vont y participer.

Par les **intercessions** le prêtre demande la sollicitude pour tous ceux qui sont entrés, entrent et entreront dans le mystère de la Foi et qui forment l'Eglise pèlerinante (en chemin sur la terre, le pape, l'évêque du diocèse, les prêtres, les fidèles vivants), souffrante (les défunts) et triomphante (les saints).

La doxologie, « Par Lui, avec Lui et en Lui ... » achève la prière eucharistique comme elle a commencé : par la louange solennelle de Dieu Père, Fils et Esprit que conclut l'**Amen** solennel de toute l'assemblée.

La prière eucharistique, comme la « cène » et la mort de Jésus sur la croix, qu'elle actualise sacramentellement nous fait « retourner à Dieu » et entrer dans la communion du Père, du Fils et du saint Esprit. Nous voilà invités à recevoir son corps sacramentel pour devenir le corps mystique du Christ.

Les rites de communion

8 Recevoir le corps du Christ pour devenir membre du corps du Christ

Dans la prière eucharistique le prêtre actualise sacramentellement la « cène » et la mort de Jésus sur la croix, selon les paroles même de Jésus « Vous ferez cela, en mémoire de moi ». Sur l'autel le pain et le calice offerts à la vue et à la foi des fidèles sont le corps et le sang du Christ.

Après avoir actualisé l'institution de l'Eucharistie, le prêtre actualise cette autre institution du Christ qu'est **le Notre Père** et invite les fidèles à « oser dire », « avec confiance » et « selon son commandement » « la prière que nous avons reçue du Sauveur » : « Quand vous priez, dites : 'Père' ... » (Lc 11,2 et Mt 6,9).

Lors de la consécration c'est le Christ qui parle par le prêtre ; lors de la récitation du Notre Père c'est le Fils qui, par le prêtre, parle au Père et nous invite à appeler Dieu, son Père, « notre Père ».

En récitant la prière du Notre Père, l'assemblée convoquée pour rencontrer Dieu prend conscience :

- d'être unie réellement par la paternité de Dieu qui fait d'elle une assemblée de filles et fils de Dieu. « *Car en Jésus Christ, vous êtes tous fils de Dieu par la foi. En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; (...) tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus* » (épître de saint Paul aux Galates, 3,26-28).
- d'être aimée de l'amour même dont Dieu enveloppe son fils unique « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu- et nous le sommes.* » (1Jn 3,1).
- D'être emportée vers la véritable libération avec le Christ. Ce que développe la prière qui suit le Notre Père : « Délivre-nous de tout mal Seigneur ... nous qui espérons l'avènement de Jésus Christ notre Sauveur » et que conclue la **doxologie**, parole de gloire : « À toi, le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles ! ».

Dans la prière du Notre Père nous demandons au Père le pardon des péchés en lien avec la promesse de pardonner : l'invitation par le diacre ou le prêtre d'un « **geste de paix dans la charité du Christ** » nous rappelle que le pardon et la paix viennent de Dieu et nous font « retourner à Dieu ».

Pendant **la fraction du pain** qui renouvelle le geste du Christ à la dernière cène, l'assemblée chante l'**Agnus Dei** – « **Agneau de Dieu** » dont le texte est emprunté au témoignage que Jean-Baptiste rendit à Jésus « *comme Jean Baptiste voyait Jésus venir vers lui, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* » (Jn 1,29) : Jésus est le serviteur, l'agneau pascal. En présentant le pain eucharistique à la communauté, le prêtre dit en effet « Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. », texte adapté du livre de l'Apocalypse (19,9).

Sommes-nous dignes de cette invitation ? « **Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dit seulement une parole et je serai guéri** ». Nous reprenons la demande du centurion romain à Jésus, parole d'humilité, de confiance, de désir et de Foi ... **à laquelle Jésus répond** « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. » (Mt 8,5-13)

La communion : « **Le corps du christ !** » - « **amen** » : saint Augustin explique : « On te dit : Voici le corps du Christ. *Amen*, réponds-tu. Pour rendre vraie ta réponse, sois membre de ce corps. » (Sermon 272). Communier, c'est afficher publiquement que nous sommes en accord avec le corps du Christ, avec l'Eglise qui est le corps du Christ, avec les Chrétiens membres du corps du Christ. En recevant le corps du Christ, nous devenons membre du corps du Christ.

Le concile Vatican II a restauré la communion sous les deux espèces, le pain et le vin, les fidèles participant ainsi plus pleinement au sacrifice eucharistique avec le célébrant dans des occasions particulières.

Pendant la communion, le chant exprime l'union spirituelle de tous les membres de l'assemblée.

Le **silence qui suit la communion** nous aide à mesurer la grandeur du don de Dieu, à goûter cette intimité avec le sauveur présent réellement et à rendre grâce du fond du cœur.

L'oraison après la communion (la 3^{ème} « oraison » après la collecte et la prière sur les offrandes) est une prière d'action de grâce « pour ce que nous avons reçu et que nous pouvons devenir : le corps du Christ. »

Le rite de Conclusion

9 Faire fructifier l'eucharistie qui nous a rassemblés

En recevant le corps du Christ, nous devenons membres du corps du Christ qu'est l'Eglise.

La communion au corps du Christ fait de l'assemblée qui célèbre le groupe de témoins, de disciples, d'apôtres unis par l'amour paternel de Dieu et la Foi en Jésus Christ. L'Eglise est née de cette communion que le souffle de l'Esprit a scellée au jour de la Pentecôte.

La mission du Christ et de l'Esprit s'accomplit dans l'Eglise, corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa communion avec le Père dans l'Esprit Saint.

Plus qu'une simple solidarité, c'est une mission commune qui unit les membres de l'assemblée : la rencontre dans l'église, sanctuaire de pierre, doit se poursuivre dans le sanctuaire qu'est le monde ... jusqu'à ce que le monde entier « retourne à Dieu dans une éternité bienheureuse » ; Se poursuivre par l'annonce – ne serait-ce que par le témoignage silencieux de notre vie chrétienne - de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ que nous venons de célébrer. Les **annonces** faites à ce moment nous y appellent « ici et maintenant ».

La bénédiction : Avant d'envoyer ses disciples dans le monde témoigner de sa résurrection, le Christ Jésus « *levant les mains, les bénit. Et tandis qu'il les bénissait, il fut emporté au ciel* » (Lc 24,50-51). De même, le célébrant demande à Dieu de bénir les fidèles qui se sont rassemblés pour le rencontrer : « Que Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le Saint Esprit ! ». L'assemblée répond « Amen ». C'est toujours Dieu qui bénit : l'Ancien Testament rapporte la formule de l'ancienne Alliance, « *Le Seigneur dit à Moïse : 'Voici comment Aaron et ses descendants béniront les fils d'Israël : Que le Seigneur te bénisse et te garde !* » (Nb 6,22-24)

Le renvoi de l'assemblée : « Allez dans la paix du Christ » rappelle la finale de l'évangile selon saint Matthieu : « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (28,19). L'assemblée répond « Nous rendons grâce à Dieu » : Pourquoi rencontrer Dieu sinon pour lui dire merci : merci pour la création, merci pour son alliance indéfectible, merci pour le don de son fils unique venu pour sauver tous les hommes, merci pour le don de l'Esprit.

Envoi plus que renvoi ! Dieu a envoyé son Fils pour nous les hommes et notre salut, son Esprit pour faire des nous des fils : « *Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme, il a été sous la domination de la loi de Moïse pour racheter ceux qui étaient sous la domination de la Loi et pour faire de nous des fils. Et voici la preuve que vous êtes des fils : envoyé par Dieu, l'Esprit de son Fils est dans nos cœurs, et il crie vers le Père en l'appelant « Abba ! ». Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et comme fils, tu es héritier par la grâce de Dieu.* » (épître de saint Paul aux Galates 4,4-6).

Le prêtre vénère une dernière fois l'autel en le baisant, comme au début de la messe. Car l'autel, c'est au centre de l'église le symbole permanent du Christ qui demeure. Et il sort en premier, Pasteur entouré du peuple de Dieu qui exprime par le chant sa joie et son dynamisme : « *Oui, je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, on ne se rappellera plus le passé, il ne reviendra plus à l'esprit. Exultez sans fin, réjouissez-vous de ce que je vais créer. Car je crée une Jérusalem de joie, un peuple d'allégresse.* » (Livre d'Isaïe 65,17-18)

Tout est accompli, mais tout commence aussi : par le mystère de la célébration eucharistique, la messe, le peuple convoqué pour rencontrer son Dieu est entré dans la vie du Dieu trois fois saint qui est Amour. Ainsi il est envoyé, partie prenante dans les missions divines du Fils et de l'Esprit envoyés dans le monde par le Père pour retourner à Lui.